

# A PROPOS DE L'EXPOSITION *L'AUTRE ÉMOI*

## ENTREVUE AVEC STANISLAS KALIMEROV

- *L'oubli est un besoin vital, comme boire ou manger. Écraser les souvenirs qui nous encombrant est la garantie de notre santé mentale. Imagine l'horreur que ce serait de ne rien oublier. Imagine que nous ayons tous en nous une sorte de réceptacle où tout serait consigné, le meilleur et le pire.*
- *Une sorte de boîte noire, quoi, comme dans un avion.*
- *Exactement.*

Tonino Benacquista, *Tout à l'ego*, Éditions Gallimard, 1999, p. 27.

M. G.: Comment définissez-vous le projet de l'exposition *L'autre émoi* ?

Stanislas KALIMEROV: **J'ai conçu une boîte noire au cœur d'une installation. Un énorme cube de couleur noire dans lequel on entre comme on pénétrerait à l'intérieur d'un appareil photo, comme on s'introduirait dans les méandres des pensées. Mais à défaut d'y voir les mécanismes d'un appareil photo ou encore ceux de la pensée, le public s'interpose, non seulement entre deux diapositives projetées simultanément en vis-à-vis, mais aussi entre des mots ou des phrases simples que diffuse une bande-son .**

M. G.: L'exposition paraît ambitieuse: vous faites ainsi appel à plusieurs de nos sens.

S. K.: **Dans un certain sens oui, puisque le visuel et l'auditif s'entremêlent. Quand à l'aspect tactile, il est inhérent au grain de la photo, à la texture et la rugosité des supports - les murs - et à la façon dont le son se matérialise.**

M. G.: Qui sont les personnes représentées ?

S. K.: **Ce sont les usagers de la psychiatrie, c'est-à-dire les soignés comme les soignants de l'E.P.S.M. Lille-Métropole (Établissement Public de Santé Mentale). J'ai passé plusieurs mois avec eux. J'ai même vécu en compagnie de certains malades ; croyez-moi, l'expérience fut très enrichissante. Aussi, la coexistence et le dialogue ont été les assises de ce vaste projet. Par la suite, j'ai proposé au personnel soignant et aux patients de les photographier, autrement dit de poser mon propre regard sur leur image.**

M.G.: Mais les verrons-nous en diapositive uniquement ?

S. K.: **Non, toutes les photographies ne seront pas présentées dans cette boîte. J'ai réalisé un choix personnel. Par contre, en dehors de ce cube seront montrées, par un accrochage linéaire, celles qui manquent. L'approche sera différente de la projection de diapos, d'autant plus que le son n'est audible qu'à l'intérieur de la boîte: les réactions seront donc différentes, complémentaires certes, mais bien différentes.**

M. G.: Quelles réactions attendez-vous de la part du public et que recherchez-vous exactement au travers de cette exposition?

S. K.: **Mon idée est de mettre en place un dispositif qui repose sur l'affect et qui engendre de l'émotion. C'est pour cela que j'ai désiré une correspondance entre mes photos des usagers de la psychiatrie et une bande-son d'une durée de trois minutes environ. Ces photos sont alors projetées sur deux murs opposés, en grand format afin d'accroître, et l'émotion qui caractérise le ou la photographié(e), et celle du spectateur qui "visite" ces portraits. J'essaie de susciter une émotion, aussi différente que les gens le sont. Certains y trouveront une réjouissance, du bonheur, d'autres y verront de la tristesse. J'aimerais que l'on prenne conscience que nul n'est un cas désespéré. Il y a toujours, à mon avis, de l'espoir dans la vie.**

M. G.: Et vous dans tout cela ? Réaliser le portrait de l'autre n'est-ce pas une manière déguisée de travailler sur soi-même ?

S. K.: **Bien sûr, ce travail débouche sur celui de ma propre histoire. On m'a déjà reproché de me cacher derrière le portrait des autres. Il me fallait donc me rendre visible, cette fois. C'est pourquoi la bande-son remplit parfaitement ce rôle: elle contient des traces de ce que je suis. Certaines questions mentionnent le pronom "il" qui, bien entendu, me désigne.**